

SGANARELLE.— Je l'attends, Monsieur, avec toute la médecine.

GÉRONTE.— Où est-elle?

SGANARELLE, *se touchant le front*.— Là-dedans.

GÉRONTE.— Fort bien.

SGANARELLE, *en voulant toucher les tétons de la nourrice*.— Mais, comme je m'intéresse à toute votre famille, il faut que j'essaye un peu le lait de votre nourrice: et que je visite son sein.

LUCAS, *le tirant, et lui faisant faire la pirouette*.— Nanain, nanain, je n'avons que faire de ça.

SGANARELLE.— C'est l'office du médecin, de voir les tétons des nourrices.

LUCAS.— Il gnia office qui quienne, je sis votte sarviteur.

SGANARELLE.— As-tu bien la hardiesse de t'opposer au médecin? Hors de là.

LUCAS.— Je me moque de ça.

SGANARELLE, *en le regardant de travers*.— Je te donnerai la fièvre.

JACQUELINE, *prenant Lucas par le bras, et lui faisant aussi faire la pirouette*.— Ôte-toi de là, aussi, est-ce que je ne sis pas assez grande pour me défendre moi-même, s'il me fait quelque chose, qui ne soit pas à faire?

LUCAS.— Je ne veux pas qu'il te tâte moi.

SGANARELLE.— Fi, le vilain, qui est jaloux de sa femme.

GÉRONTE.— Voici ma fille.

SCÈNE IV

LUCINDE, VALÈRE, GÉRONTE, LUCAS, SGANARELLE, JACQUELINE.

SGANARELLE.— Est-ce là, la malade?

GÉRONTE.— Oui, je n'ai qu'elle de fille: et j'aurais tous les regrets du monde, si elle venait à mourir.

SGANARELLE.— Qu'elle s'en garde bien, il ne faut pas qu'elle meure, sans l'ordonnance du médecin.

GÉRONTE.— Allons, un siège.

SGANARELLE.— Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante: et je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

GÉRONTE.— Vous l'avez fait rire, Monsieur.

SGANARELLE.— Tant mieux, lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. Eh bien! de quoi est-il question? qu'avez-vous? quel est le mal que vous sentez?

LUCINDE *répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa tête, et sous son menton*.— Han, hi, hon, han.

SGANARELLE.— Eh! que dites-vous?

LUCINDE *continue les mêmes gestes*.— Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

SGANARELLE.— Quoi?

LUCINDE.— Han, hi, hon.

SGANARELLE, *la contrefaisant*.— Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous entends point: quel diable de langage est-ce là?

GÉRONTE.— Monsieur, c'est là, sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici, on en ait pu savoir la cause: et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE.— Et pourquoi?

GÉRONTE.— Celui qu'elle doit épouser, veut attendre sa guérison, pour conclure les choses.

SGANARELLE.— Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie, je me garderais bien de la vouloir guérir.

GÉRONTE.— Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins, pour la soulager de son mal.

SGANARELLE.— Ah! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal l'opresse-t-il beaucoup?

GÉRONTE.— Oui, Monsieur.

SGANARELLE.— Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs?

GÉRONTE.— Fort grandes.

SGANARELLE.— C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez?

GÉRONTE.— Oui.

SGANARELLE.— Copieusement?

GÉRONTE.— Je n'entends rien à cela.

SGANARELLE.— La matière est-elle louable⁶⁷?

GÉRONTE.— Je ne me connais pas à ces choses.

SGANARELLE, *se tournant vers la malade*.— Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE.— Eh! oui, Monsieur, c'est là son mal: vous l'avez trouvé tout du premier coup.

SGANARELLE.— Ah, ah.

JACQUELINE.— Voyez, comme il a deviné sa maladie.

SGANARELLE.— Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord⁶⁸, les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire: «C'est ceci, c'est cela»: mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

⁶⁷ *Louable*: «un signe de santé, c'est quand *les matières sont louables*, bien digérées» (Furetière).

⁶⁸ *D'abord*: immédiatement.

GÉRONTE.— Oui, mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE.— Il n'est rien plus aisé⁶⁹. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE.— Fort bien: mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole?

SGANARELLE.— Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

GÉRONTE.— Mais, encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue?

SGANARELLE.— Aristote là-dessus dit... de fort belles choses.

GÉRONTE.— Je le crois.

SGANARELLE.— Ah! c'était un grand homme!

GÉRONTE.— Sans doute⁷⁰.

SGANARELLE, *levant son bras depuis le coude*.— Grand homme tout à fait: un homme qui était plus grand que moi, de tout cela. Pour revenir, donc, à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue, est causé par de certaines humeurs qu'entre nous autres, savants, nous appelons humeurs peccantes⁷¹, peccantes, c'est-à-dire... humeurs peccantes: d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant... pour ainsi dire... à... Entendez-vous le latin?

GÉRONTE.— En aucune façon.

SGANARELLE, *se levant avec étonnement*.— Vous n'entendez point le latin!

GÉRONTE.— Non.

SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures*.— *Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo hæc Musa, «la Muse», bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latinus? Etiam, «oui», Quare, «pourquoi?» Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus*⁷².

GÉRONTE.— Ah! que n'ai-je étudié!

JACQUELINE.— L'habile homme que velà!

LUCAS.— Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

SGANARELLE.— Or ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon que nous appelons en latin *armyan*⁷³, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*,

⁶⁹ VAR. Il n'est rien de plus aisé. (1682).

⁷⁰

⁷¹ *Humeurs peccantes*: humeurs mauvaises, viciées.

⁷² Ce discours en latin de cuisine commence par quatre mots qui n'ont aucun sens; puis viennent des emprunts, approximatifs et par bribes, à ce livre des *Rudimenta* que Sganarelle se vante d'avoir su par cœur (I, 1). On peut, malgré les solécismes, le traduire ainsi: «Au singulier, au nominatif, cette Muse, *La Muse*, bon, bonne, bon. Dieu est saint, est-ce une phrase latine? Oui, *oui*. Pourquoi, *pourquoi*? Parce que le substantif et l'adjectif s'accordent en genre, en nombre et en cas.»

⁷³ *Armyan*: Sganarelle s'enhardit et dit n'importe quoi: il prodigue des mots de pure fantaisie (*armyan, nasmus, cubile*), parfois inspirés du prétendu turc de *La Sœur* de Rotrou, comédie imprimée en 1646, comme *ossabandus, nequeys, nequer*; et il ne recule pas devant de curieuses précisions anatomiques relatives au foie et au cœur.

par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubile*, rencontre, en son chemin, lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement je vous prie: et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... Écoutez bien ceci, je vous conjure.

GÉRONTE.— Oui.

SGANARELLE.— Ont une certaine malignité qui est causée... Soyez attentif, s'il vous plaît.

GÉRONTE.— Je le suis.

SGANARELLE.— Qui est causée par l'âcreté des humeurs, engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... *Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quijsa milus*. Voilà justement, ce qui fait que votre fille est muette.

JACQUELINE.— Ah que ça est bien dit, notre homme!

LUCAS.— Que n'ai-je la langue aussi bien pendue!

GÉRONTE.— On ne peut pas mieux raisonner sans doute⁷⁴. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué. C'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont. Que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

SGANARELLE.— Oui, cela était, autrefois, ainsi; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

GÉRONTE.— C'est ce que je ne savais pas: et je vous demande pardon de mon ignorance.

SGANARELLE.— Il n'y a point de mal: et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

GÉRONTE.— Assurément: mais Monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie?

SGANARELLE.— Ce que je crois, qu'il faille faire?

GÉRONTE.— Oui.

SGANARELLE.— Mon avis est qu'on la remette sur son lit: et qu'on lui fasse prendre pour remède, quantité de pain trempé dans du vin.

GÉRONTE.— Pourquoi cela, Monsieur?

SGANARELLE.— Parce qu'il y a dans le vin et le pain, mêlés ensemble, une vertu sympathique, qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux perroquets: et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela?

GÉRONTE.— Cela est vrai, ah! le grand homme! Vite, quantité de pain et de vin.

SGANARELLE.— Je reviendrai voir sur le soir, en quel état elle sera. (*À la nourrice*.) Doucement vous. Monsieur, voilà une nourrice à laquelle il faut que je fasse quelques petits remèdes.

JACQUELINE.— Qui, moi? Je me porte le mieux du monde.

SGANARELLE.— Tant pis nourrice, tant pis. Cette grande santé est à craindre: et il ne sera pas mauvais de vous faire quelque petite saignée amiable, de vous donner quelque petit clystère dulcifiant⁷⁵.

74

75 Beaucoup de médecins du XVI^e et du XVII^e siècles croyaient qu'une santé trop florissante pouvait être cause de maladie (Cf. Montaigne, *Essais*, II, chap. 37); on pratiquait

GÉRONTE.— Mais, Monsieur, voilà une mode que je ne comprends point. Pourquoi s'aller faire saigner, quand on n'a point de maladie?

SGANARELLE.— Il n'importe, la mode en est salutaire: et comme on boit pour la soif à venir, il faut se faire, aussi, saigner pour la maladie à venir.

JACQUELINE, *en se retirant*.— Ma fi, je me moque de ça; et je ne veux point faire de mon corps une boutique d'apothicaire.

SGANARELLE.— Vous êtes rétive aux remèdes: mais nous saurons vous soumettre à la raison. (*Parlant à Géronte.*) Je vous donne le bonjour.

GÉRONTE.— Attendez un peu, s'il vous plaît.

SGANARELLE.— Que voulez-vous faire?

GÉRONTE.— Vous donner de l'argent, Monsieur.

SGANARELLE, *tendant sa main derrière, par dessous sa robe, tandis que Géronte ouvre sa bourse*.— Je n'en prendrai pas, Monsieur.

GÉRONTE.— Monsieur...

SGANARELLE.— Point du tout.

GÉRONTE.— Un petit moment.

SGANARELLE.— En aucune façon.

GÉRONTE.— De grâce.

SGANARELLE.— Vous vous moquez.

GÉRONTE.— Voilà qui est fait.

SGANARELLE.— Je n'en ferai rien.

GÉRONTE.— Eh!

SGANARELLE.— Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.

GÉRONTE.— Je le crois.

SGANARELLE, *après avoir pris l'argent*.— Cela est-il de poids?

GÉRONTE.— Oui, Monsieur.

SGANARELLE.— Je ne suis pas un médecin mercenaire.

GÉRONTE.— Je le sais bien.

SGANARELLE.— L'intérêt ne me gouverne point.

GÉRONTE.— Je n'ai pas cette pensée.

SCÈNE V

d'ailleurs couramment des «remèdes de précaution»: par exemple, on se purgeait et on se faisait saigner avant d'entreprendre un voyage.